Numéro spécial. Le *Parménide* de Platon, les origines et les impasses d'un dialogue sur l'un

Introduction

SYLVANA CHRYSAKOPOULOU *University of Ioannina*
BENOÎT CASTELNÉRAC *Université de Sherbrooke*

Les articles réunis dans ce numéro spécial sont le fruit des travaux réalisés lors du colloque *Plato's Parmenides* organisé par Sylvana Chrysakopoulou et Benoît Castelnérac. Ce colloque tenu à Chania, sur l'île de Crète, du 26 au 30 septembre 2011, a été l'occasion de réunir une dizaine de spécialistes venus de France, de Grèce, d'Amérique, d'Angleterre, d'Italie, de Belgique et d'Allemagne. Les organisateurs tiennent à remercier tout spécialement la Professeur Athena Kavoulaki (Université de Crète) pour son hospitalité et ses talents d'organisatrice, ainsi que la Préfecture de Crète (division de Chania) pour le soutien financier sans lequel cette conférence n'eût pas été possible.

La sélection d'articles retenus pour ce recueil souhaite reproduire l'esprit de critique bienveillante ayant présidé aux discussions, bien qu'elle ne puisse être en mesure de rendre justice à toutes les propositions et remarques formulées lors de cette semaine de travaux. C'est un trait particulier du *Parménide* de Platon d'être sans cesse discuté et jamais épuisé, et nous avons l'espoir que ces articles pourront à leur tour nourrir la discussion en présentant quelques-unes

***Dialogue* 53 (2014), 385–392.**
© Canadian Philosophical Association/Association canadienne de philosophie 2014
doi:10.1017/S0012217314000985

https://doi.org/10.1017/S0012217314000985 Published online by Cambridge University Press

des options qui s'offrent à nos contemporains pour tirer le meilleur de ce dialogue à la fois unique et mystérieux, difficile mais fascinant.

Avant de présenter chacun des textes selon la place qu'il occupe dans l'ensemble ici réuni, nous souhaitons prendre quelques pages pour expliquer l'intérêt que le *Parménide* représente à nos yeux. Commençons par le titre de ce dialogue. Pourquoi placer sous l'égide du grand éléate la remise en question de la théorie des formes intelligibles ainsi qu'un exercice de dialectique sans aucun doute unique dans l'œuvre de Platon, pour ne pas dire dans l'ensemble des textes de cette époque? Pour s'en tenir aux principaux personnages du *Parménide*, ce dialogue se présente comme la retranscription par un certain Antiphon, sur la foi de ce dont se souvient Pythodore, d'une rencontre qui aurait eu lieu entre Parménide, Zénon, Aristote le jeune (différent du Stagirite, comme chacun sait), et un Socrate inexpérimenté à cause de son «tout jeune âge». Le titre s'explique communément parce que Parménide en est le principal interlocuteur. Nous voulons y voir de surcroît un lien clair avec le Parménide de l'histoire. Il n'est pas indifférent que Platon confie à Parménide le rôle de discuter «sa propre» hypothèse des formes intelligibles et la manière de l'amender, si une telle chose devait être possible. Il n'est pas non plus surprenant que la rédaction du *Parménide* puisse être datée d'une époque où Platon a aussi mis en chantier le *Sophiste* et le *Politique* où un hôte, originaire d'Élée, patrie de Parménide, joue un rôle tout aussi proéminent dans l'aménagement nécessaire à la première version de l'hypothèse des formes intelligibles. Contrairement aux dialogues de sa jeunesse et de sa maturité, ce n'est que dans la série des «dialogues métaphysiques» (*Parménide*, *Sophiste*, *Politique*) que Platon place le développement de sa philosophie dans une filiation explicite avec les Éléates, à commencer par Xénophane dans le *Sophiste*. Ce faisant, il prend soin de souligner à grands traits le poids de cet héritage.

Si l'on porte attention aux dates dramatiques des dialogues de Platon, les aventures philosophiques de Socrate connaissent un nouvel élan avec le *Parménide*, puisque Socrate y est dépeint dans son plus jeune âge. C'est à cette occasion qu'il semble recevoir sa première leçon de dialectique. Ses aventures se terminent d'ailleurs avec les autres dialogues que sont le *Sophiste* et le *Politique* où il délègue à un ami des Éléates, en bon symposiarque des discussions, la tâche de pourchasser le Sophiste, le Politique et le Philosophe. Quoique l'on dise des trilogies ou des tétralogies de Platon, Socrate renoue le lien entre sa première leçon et les discussions avec l'invité d'Élée en faisant, dans le *Sophiste* (217c), une allusion directe à cette magnifique démonstration de dialectique mise en scène dans les pages du *Parménide*.

Par-delà le réseau de liens historiques et littéraires propres à ces dialogues tardifs, qui pointent tous dans la direction d'Élée, il est notable que le *Parménide* se présente comme l'aboutissement d'une tradition de recherches dialectiques sur l'être. En ce sens, il existe un lien de filiation légitime entre les Éléates et l'entreprise de Platon dans le *Parménide*. Il faut tout d'abord rappeler que sans les indications contenues dans le *Parménide* et le *Sophiste*, l'existence d'une

https://doi.org/10.1017/S0012217314000985 Published online by Cambridge University Press

école éléate serait une histoire plus difficile à raconter qu'elle ne l'est aujourd'hui. Car c'est bien dans le *Parménide* que se trouve le témoignage le plus clair quant à la relation entre les positions de Parménide sur l'être et les quarante arguments que Zénon a présenté pour sa défense. «C'est en vérité une assistance qu'apportent mes écrits à la thèse de Parménide, contre ceux qui s'essaient à la tourner en dérision» (*Parm.* 128c, trad. Robin[1]). Non seulement la complémentarité des thèses de Parménide et de son jeune avocat tisse-t-elle un lien solide entre le poème et la polémique entourant celles-ci, mais encore, et surtout pour Platon, la manière dont Zénon comptait défendre son maître et ami, en déduisant des absurdités des arguments de ses adversaires, est la préfiguration des intenses débats qui se trouvent au cœur de l'action dramatique des dialogues platoniciens. Zénon, par sa filiation à Parménide d'un côté, et par l'attribution qui lui est faite, autant par Platon (*Phaedr.* 261c) que par Aristote (fr. 65 Rose), d'avoir inventé la dialectique, est un chaînon essentiel permettant de rattacher l'école éléate à l'Académie. Le dialogue platonicien est l'un des rejetons de la dialectique de Zénon, puisqu'il montre comment les subtilités dialectiques de Zénon sont en réalité le *modus operandi* de toute discussion philosophique entre des hommes libres de toute autre occupation, qui sont à même d'interroger correctement les positions des autres et de rendre compte de leurs propres arguments (*erôtan kai didônai logon* étant la formule consacrée pour cette activité dialectique) — quitte à ce qu'ils n'en retiennent que plus d'interrogations que la veille.

La disposition dialectique des interlocuteurs autour d'une thèse reproduit sans cesse les rapports entre Parménide, Zénon et leurs opposants. Tout comme Parménide avait trouvé des interlocuteurs tentant de rejeter ses thèses, Platon met en scène une variété d'interlocuteurs confrontés à une critique visant à vérifier la vérité de ce qu'ils soutiennent. Tout comme Zénon avait pris parti en faveur de Parménide contre ses détracteurs, les personnages des dialogues platoniciens héritent eux aussi des thèses de leurs prédécesseurs, les défendent et parfois les renversent, et engagent ainsi le lecteur à poursuivre la discussion pour lui-même.

Dans le *Sophiste*, Platon continue de tisser les liens généalogiques de la tribu éléatique, en amont de Parménide cette fois. «Le groupe éléatique [...] qui commença par Xénophane et même avant, exposa dans ses récits (*muthoi*[2]) que toutes choses sont appelées un être unique» (*Soph.* 242d4-7, trad. Cordero modifiée). Tout en se réclamant de Xénophane, Platon reprend sa critique contre les poètes épiques pour s'en servir, cette fois, contre les pluralistes, une

[1] Ici et pour l'ensemble des articles de ce numéro spécial, les citations aux textes de Platon et aux autres sources anciennes suivent les abréviations usuelles. Sauf mention contraire, les fragments (fr.) des présocratiques renvoient tous à l'édition Diels-Kranz, section B.

[2] Les mots grecs sont translittérés lorsqu'ils indiquent des notions philosophiques. Pour les questions de langue, le texte grec prévaut.

https://doi.org/10.1017/S0012217314000985 Published online by Cambridge University Press

«ethnie» hétéroclite, composée pour l'occasion des poètes épiques, des sophistes et des pluralistes. Dans le *Protagoras*, par exemple, le sophiste du même nom se réclame d'une tradition remontant à Homère et Hésiode. Dans le *Théétète* aussi, les positions de Protagoras et d'Héraclite sont associées. Dans le *Sophiste* enfin, Xénophane est choisi comme champion pour identifier la source du monisme et incarner le chef de file de l'école éléate dans le combat que Platon met en scène entre ce qu'il présente comme les deux grandes tendances de la philosophie à son époque. Platon dévoile donc, dans le *Sophiste*, les références à Xénophane qui lui servent par ailleurs pour critiquer la théologie contemporaine (d'une part, au livre II de la *République* et, d'autre part, au livre X des *Lois*). On pourrait presque en conclure que Platon se présente lui-même comme le Xénophane, le Parménide, voire le Zénon de sa propre époque. Tout en marquant les signes de son originalité par rapport à Parménide et aux monistes de stricte obédience, le *Sophiste* se présente comme un développement nécessaire de la philosophie de l'être à partir de Parménide, pour étendre les ramifications de la dialectique au-delà de l'être moniste ou parménidien, dans le but de rendre compte de ce que pouvaient expliquer les pluralistes et les sophistes, qui échappait depuis toujours à la plus stricte orthodoxie éléate.

Pour dépasser la narration et faire du mythe une réalité, il convient d'expliquer les raisons pour lesquelles Platon souhaitait inscrire sa dernière philosophie (*Theaet.*, *Soph.*, *Pol.*) et le *Parménide* en particulier dans la filiation éléate. Tout d'abord, pour des questions de méthode, les philosophes éléates ont été les fers de lance d'une philosophie qui pratique la réfutation. La critique que fait Xénophane de la mythologie des poètes épiques fait partie intégrante de ses arguments en faveur d'une théologie rationnelle. C'est en raison des absurdités auxquelles les récits mythologiques mènent à propos des dieux qu'il reconstruit le discours sur les dieux à partir d'attributs «calibrés» pour résister à la critique. Le premier de ces attributs est que le dieu est éternel : au contraire des généalogies de type homérique ou hésiodique, le dieu ne connaît ni la génération ni le devenir. Aristote a vu l'importance de cette position dans le développement de l'histoire de la philosophie, quand il distingue, dans le *De Caelo*, les pensées de type généalogique de celles qui soustraient l'être de la génération. La section centrale du poème de Parménide montre la même manière d'opérer, qui consiste à opposer le discours impossible au discours nécessaire. La «réfutation querelleuse» (*poluderis elegkhos*; fr. 7, li. 5), selon laquelle il faut pouvoir distinguer entre les voies impossibles à emprunter et celles qui mènent à la vérité, s'exprime dans le fr. 8, où il s'agit de discerner les attributs de l'être de ceux qu'il ne saurait avoir de prime abord. Zénon représente une étape importante dans ce genre d'argumentation fonctionnant par le rejet des thèses adverses, lorsqu'il engage les détracteurs de Parménide à démontrer l'existence de la pluralité et du mouvement. En réduisant à chaque fois les explications de ses adversaires à des impossibilités, il comptait défendre que les thèses de Parménide sur l'être, et notamment celles sur

https://doi.org/10.1017/S0012217314000985 Published online by Cambridge University Press

l'absence de mouvement et l'unité, était *moins absurdes* que celles de ses adversaires.

Ces quelques éléments devraient être reliés aux indications de Platon concernant les rapports entre les philosophes d'Élée et la réfutation. Considérant la manière qu'avaient les Éléates de fonctionner en attaquant les positions adverses, il n'est pas surprenant que, dans le *Sophiste*, Socrate craigne trouver en la personne de l'invité d'Élée un «dieu de la réfutation» (*theos elegkhtikos*; 216b7). Les qualificatifs employés par Platon pour décrire l'attitude de Zénon ne font aucun mystère sur son grand désir de l'emporter dans les joutes d'arguments; il fait preuve d'un amour immodéré de la victoire dans sa rivalité avec les adversaires de Parménide (*philonikia*; 128d7, e2). Ces questions de méthode expliquent pourquoi il appartient à Parménide de présenter une réfutation de la théorie des formes intelligibles. En effet, les Éléates étaient probablement les grands spécialistes de cette manière d'argumenter par antilogies. On pourrait objecter que le Sophiste était un autre spécialiste des antilogies, aussi essentiel que Parménide et les Éléates pour comprendre les origines de la réfutation dans les dialogues de Platon. L'antilogie n'est-elle pas la cible de la cinquième définition du sophiste dans le *Sophiste*? Les sophistes n'étaient-ils pas les spécialistes de ce genre d'argumentation *pro et contra*? Il ne fait aucun doute que les joutes dialectiques n'étaient pas l'apanage exclusif des Éléates. Il ne fait aucun doute non plus que les contemporains de Platon s'y entendaient en matière d'argumentation par thèses opposées. Mais il est remarquable que, dans le *Parménide*, la réfutation de l'hypothèse des Formes intelligibles ainsi que les hypothèses de la deuxième partie ajoutent, aux traits communs avec leur méthode d'argumentation, une communauté de méthode et de contenu philosophique avec les principales thèses développées par les Éléates. Ainsi, selon nous, la filiation par la méthode d'argumentation selon des positions adverses se complète naturellement par une continuité dans le contenu philosophique envisagé.

Dans le *Parménide*, Platon propose de reprendre la thèse de Parménide sur l'un. Les conclusions à tirer de l'exercice dialectique sont matière à discussion, mais il n'empêche que les liens historiques sont évidents entre le poème de Parménide où l'être est dit unique et indivisible (fr. 8, li. 6) et le *Parménide* où le personnage éponyme propose de prendre sa propre thèse comme sujet de l'exercice dialectique (*Parm*. 137b). Cet intérêt pour l'un comme prédicat privilégié ne se limite pas à Parménide, car Xénophane en faisait un attribut central de sa théologie (cf. fr. 23). De plus, Platon reconnaît à Zénon d'avoir composé des arguments où s'opposaient les notions d'unité et de pluralité (*pros tous ta polla legontas*; *Parm.* 128d; *Phaedr.* 261d). Pour continuer dans la même veine, il est remarquable que les couples d'attributs opposés dans la page du *Phèdre* où Zénon est présenté comme le «Palamède d'Élée» se retrouvent aussi dans la méthode de l'exercice dialectique tel qu'il est présenté par Parménide dans le *Parménide* (à l'unité et à la pluralité s'ajoutent le semblable et son contraire, de même que l'immobile et le mouvant, cf. *Parm*. 136b-c).

https://doi.org/10.1017/S0012217314000985 Published online by Cambridge University Press

Il est aussi possible de constater que la réfutation de l'hypothèse des Formes intelligibles passe par l'opposition entre l'unité de la Forme et la pluralité des objets particuliers dont elle est censée pouvoir rendre compte. Cela n'est pas nouveau et il existe une continuité certaine entre les oppositions prévues dans l'«exercice dialectique» et les termes mêmes de la critique des Formes présentée juste auparavant. Mais encore faut-il pouvoir mettre en évidence que ces prédicats font partie de la série habituelle de prédicats qui accompagne les thèses fondamentales des Éléates. Le hasard a bien fait les choses en conservant pour nous le fragment 8 de Parménide où ils sont tous réunis.

Concernant la réfutation de l'hypothèse des Formes, il est nécessaire de rappeler que Parménide décrit l'être selon une série de prédicats qui peuvent se concevoir comme des «signes» (*sêmata*) pointant en direction de l'Être. Il est fort douteux que Parménide souhaitait faire de chacun de ces prédicats autant de substances ou de réalités, au contraire de Platon qui instancie chacun de ces prédicats en autant d'essences. L'«ontologie» de Parménide, si ontologie il y a, se résume à un seul élément, l'Être, qui est décrit de manière cohérente par la série bien connue des adjectifs employés dans le fragment 8. Platon rompt avec cette sévérité. Personne n'était mieux situé que Parménide pour l'attaquer sur ce front et montrer toute la difficulté de sa position, lui qui avait maintenu hermétiquement fermée la porte séparant la réalité de l'Être et la vérité des prédicats qui lui sont attribués. S'il est juste que Parménide souhaitait maintenir cette distinction entre l'Être et ses prédicats, il était attendu qu'il se fût opposé à la multiplication des réalités chez Platon. L'embarras de Platon face à la position grave et imposante de l'Éléate se mesure d'autant plus que, ainsi que tout le monde le remarque, Platon insiste tout au long de son œuvre pour conférer à ses propres Formes intelligibles la série des prédicats que Parménide réserve à l'Être. Pour ces raisons, Parménide était l'adversaire tout désigné pour mener l'examen de l'hypothèse des Formes. Le *Parménide*, selon nous, est un document de la première importance pour la connaissance, non seulement de la dialectique comme méthode d'interrogation philosophique, mais aussi de la réception de Parménide au premier quart du IV^{e} siècle av. J.-C. Chez Platon, il a fourni le test pour un ensemble de thèses qui seront présentées ailleurs dans son œuvre.

Les articles qui composent ce volume s'agencent selon le déroulement du dialogue. Les deux premières contributions s'intéressent aux personnages de Parménide et de Zénon. Que dit Platon à propos des modèles dont il s'inspire? Mathieu Marion soutient, à partir de l'étude de passages clés du *Parménide*, que les paradoxes de Zénon devaient servir, de manière toute éristique, à ridiculiser les opposants de Parménide. Socrate commettrait l'erreur d'en déduire que Zénon estimait avoir démontré la vérité des thèses de son maître. L'examen des quatre paradoxes de Zénon sur la divisibilité et le mouvement révèle par ailleurs que ceux-ci sont conçus, en conformité avec les remarques de Platon, autour d'hypothèses où le sujet est traité par «rapport à lui-même» et «en relation avec les autres choses».

https://doi.org/10.1017/S0012217314000985 Published online by Cambridge University Press

Benoît Castelnérac analyse l'exergue méthodologique où Parménide explique, de manière toute générale, comment s'entraîner à l'étude dialectique. La méthode employée par le Parménide de Platon reprend les indications que le Parménide historique prêtait à la déesse, une méthode d'enquête qui se déploie en «pensant la voie de l'être et la voie du non-être». Dans le *Parménide*, les voies de la recherche sont présentées comme la manière d'examiner une hypothèse. Cette démarche prend des aspects d'exhaustivité : il faut se demander si la chose en question est, et si elle n'est pas, en utilisant l'ensemble des «prédicats canoniques». Elle peut enfin se distinguer des autres manières de mener des échanges chez Platon, que ce soit dans les réfutations socratiques ou dans les passages proposant d'opérer à partir de principes tenus pour vrais, à l'image de ce que font les géomètres.

Toujours à propos de ce passage méthodologique, il apparaît crucial de voir qu'il commande l'ensemble des arguments qui seront développés dans la seconde partie du dialogue. On peut dire d'une manière générale que les études réunies ici s'entendent pour voir dans le passage programmatique de 136a-b un élément indispensable pour une juste compréhension du *Parménide*. La seconde partie du dialogue est une application de la façon de procéder expliquée par Parménide. Les deux études suivantes se penchent donc sur la signification et le rôle des prédicats *pros heauto* et *pros ta alla*, une distinction qui a des conséquences pour l'interprétation du dialogue dans son ensemble. C'est en ajustant notre compréhension de ces prédicats qu'il est possible de comprendre comment fonctionne le traitement de l'un, mais aussi la manière dont Platon pense les Formes intelligibles.

Dans l'article de Constance Meinwald, la paire *pros ta alla*/*pros heauto* est analysée dans les termes d'une distinction entre la prédication ordinaire (où un individu présente une qualité) et la prédication en arborescence (fondée sur la relation entre un X et un Y lorsque la nature de l'un fait partie de celle de l'autre). L'auteure engage une discussion avec ses critiques en soutenant que cette interprétation donne tout leur sens aux remarques méthodologiques de Platon, tout en rendant son argumentation plus efficace. Le *Parménide* fait le pont entre les dialogues de maturité et les développements techniques des derniers dialogues de Platon.

La position adverse, celle de Mary Louise Gill, cherche à démontrer que la seconde partie du *Parménide* peut être lue comme une réponse de Parménide au défi que lui a lancé Socrate en 129d-130a. Selon l'auteure, Socrate a tort, puisque les hypothèses «si l'un est» et «si l'un n'est pas» mènent à des résultats indésirables. Pourtant, on ne peut nier l'existence du monde. Les lecteurs du *Parménide* sont donc invités à se pencher sur sa seconde partie comme un exercice dont le résultat indirect est de rappeler la nécessité de faire l'hypothèse de l'existence des Formes intelligibles.

Les deux études qui complètent ce recueil portent respectivement sur la question du lieu et celle du temps dans les hypothèses de la deuxième partie du dialogue. Dans les deux cas, l'analyse porte sur la notion de limite, soit celle de

https://doi.org/10.1017/S0012217314000985 Published online by Cambridge University Press

la figure géométrique ou celle séparant deux moments instantanés. Les auteurs mettent en évidence, de manière indépendante, que tout en exploitant dans le *Parménide* les apories reliées à ces conceptions, Platon n'en développe pas moins des hypothèses sur l'espace et le temps mises à contribution dans le récit du *Timée*. Marc-Antoine Gavray montre comment le *Parménide* élabore le rapport entre le lieu et les formes géométriques qui s'y inscrivent à l'exclusion des sensibles, du devenir et de la causalité, dans une analyse qui rejoint pourtant des points essentiels de ce que dit le *Timée* sur la *khôra*, ce réceptacle privé de qualités intrinsèques sur le fond duquel apparait toute réalité sensible. La contribution de Spyridon Rangos porte principalement sur la «troisième» hypothèse en soutenant qu'elle ne peut être conçue comme un simple appendice de l'hypothèse précédente, puisque tout indique qu'elle porte la trace explicite de la pensée de Platon sur la temporalité et l'*exaiphnês*. La chose peut se comprendre si le *Parménide* est un catalogue d'apories à surmonter. Alors le *Timée* serait un essai de réponse à quelques-uns des *problêmata* offerts pour la discussion dans le *Parménide*.

Références bibliographiques

Cordero, Nestor
2006 *Platon. Le Sophiste*, Paris, GF Flammarion.
Robin, Léon
1943 *Platon. Œuvres complètes*, Paris, Gallimard.

https://doi.org/10.1017/S0012217314000985 Published online by Cambridge University Press